

L'Ecole de Production vise l'excellence

Créée en 2017, l'Ecole de Production (EPB) de Besançon mêlange le fonctionnement scolaire et professionnel pour son CAP Conducteur d'installation de production. En février, l'école a ouvert sa filière bac pro.

« Il y a des jeunes qui ne se retrouvent pas dans l'enseignement d'un bac professionnel avec beaucoup trop de théorie et d'autres qui n'ont pas encore les aptitudes pour l'apprentissage et le marché du travail. Notre école est à mi-chemin entre les deux, pour permettre de former des jeunes de manière encadrée tout en fonctionnant comme de vrais employés ». À 34 ans, Alexis Guilmain est le directeur de

ce « nouveau type de formation » qu'est l'école de production (EPB).

Depuis 2017, l'établissement propose un CAP Conducteur d'installation de production. Par promotion de 12, les élèves âgés de 15 ans au minimum travaillent pour près de 500 entreprises adhérentes à l'Union des industries et métiers de la métallurgie de Franche-Comté (UIMM); avec 24 heures de pratique par semaine. La première promotion arrive donc au terme de sa formation. « Sur le plan national, les élèves sortent de nos écoles avec 4 à 5 propositions d'emplois. Le fait de réviser à 12 élèves par promotion permet d'atteindre l'excellence dans un métier où il y a beaucoup de travail ».

1,2 million d'euros d'investissement matériel

Malgré cette statistique, Alexis Guilmain a décidé d'ouvrir un bac professionnel depuis le début du mois de février pour rester dans la continuité de l'apprentissage.

« Garder les élèves après leur premier diplôme c'est tout notre enjeu. À la fin de leur CAP, nous leur expliquons les différences d'offres et de métier qu'il y a avec un sans bac professionnel. Avec un



Dirigée par Alexis Guilmain et installée sur 1 100m², dont 700 d'ateliers, l'école de Production de Besançon devra certainement s'agrandir avec l'arrivée de 16 nouvelles machines d'ici trois ans. Photo Franck HAKMOUIN

CAP à l'EPB c'est bien, un bac professionnel, c'est mieux. »

Non rémunérés, les étudiants apprennent sur des vraies machines professionnelles. « Les pièces que nous fabriquons ici ne sort pas des pièces scolaires, que l'on jette. Des entreprises nous sous-traitent et

nous leur livrons les pièces fabriquées. L'avantage pour les étudiants est de se faire repérer par un potentiel employeur à la sortie de la formation ». Ce fonctionnement essentiel représente plus de 550 000 € du budget de l'EPB.

« Ils font vivre leur formation en

quelque sorte. », poursuit Alexis Guilmain. En partenariat avec Total, EPB compte une enveloppe de près 1,2 million d'euros pour investir dans du matériel. « Soit 16 nouvelles machines installées sur les trois prochaines années. »

Martin SAUSSARD

« Sur le plan national, les élèves sortent de nos écoles avec 4 à 5 propositions d'emplois. »
Alexis Guilmain, directeur de l'EPB